

peut le mem-
bre fracturé.

peut, est de le mettre entre deux ou plusieurs *éclisses* ou *attelles* de cuir, ou de carton: si ces *éclisses* ont été mouillées avant que d'être employées, elles prennent bientôt la forme du membre auquel elles sont appliquées, & suffisent, avec une bande roulée autour, sans être ferrée, pour le tenir ferme, dans quelque cas que ce soit. Le bandage que nous regardons comme le meilleur, est celui à douze ou dix-huit chefs. Il est plus facile à appliquer & à retirer que celui qui se roule, & tient également bien le membre en respect. Il faut que les *éclisses* soient aussi longues que le membre. Lorsque la *fracture* est à la jambe, on fait des trous à ces *éclisses*, pour y introduire les chevilles des pieds.

Les côtes
fracturées.

Dans les *fractures* des *côtes*, où l'on ne peut appliquer commodément de bandage, on se sert de l'*emplâtre agglutinatif*. Le malade, dans ce cas, doit lui-même se tenir tranquille: il doit éviter tout ce qui pourroit le mettre dans le cas d'éternuer, de rire, de touffer, &c.: il faut que son corps soit dans une position droite, & qu'il ait soin que son *estomac* soit constamment tendu. Pour cet effet, il prendra très-souvent des *alimens* légers, & boira de grandes quantités de liquides foibles & aqueux.

Le meilleur des *remèdes* externes, contre les *fractures*, est l'*oxycrat*, c'est-à-dire, un mélange de *vinaigre* & d'*eau*. On en imbibe les bandes toutes les fois qu'on panse le malade.

§ II.

Des Entorses, ou des Foulures.

Les entor-
ses sont sou-
vent suivies
d'accidens
plus fâcheux
que les frac-

LES *entorses* sont souvent suivies d'accidens plus fâcheux que les *fractures*: la raison en est évidente, c'est qu'en général on les néglige. Lorsqu'un os est cassé, le malade est obligé de se tenir tranquille,

parce qu'il ne peut plus se servir de la partie dont les os sont fracturés; mais lorsqu'une articulation n'est que forcée, la personne, voyant qu'elle peut encore se mouvoir, aller, venir, seroit fâchée de perdre le temps pour si peu de chose. Elle est dans l'erreur; elle change en une Maladie incurable, ce qui auroit été guéri par quelques jours de repos & de tranquillité.

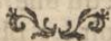
ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Entorses, ou des Foulures.

L'ENTORSE est une distention subite & violente, des tendons ou des ligamens d'une articulation, sans qu'il y ait déplacement sensible des parties offenses. Cette distention occasionne plus ou moins d'accidens, en raison du degré de violence qui en a été la cause. La douleur & le gonflement en sont les symptômes principaux: l'inflammation est toujours proportionnée à la sensibilité des parties qui ont souffert. La synovie s'épanche dans l'articulation, quand les ligamens ou les capsules ont été rompus: l'hydropisie de l'articulation & la carie de l'os en sont les suites malheureuses.

Ce que c'est qu'une entorse.

Lorsque la distention a été assez violente pour occasionner un déplacement d'os, mais que ces os se remettent d'abord à leur place, le mal ne doit être traité que comme une simple contusion, dont on a traité ci-dessus, Chap. LII, § VI. S'ils ne se remettent point, c'est une luxation, dont il a été parlé, Chapitre LIII de ce Volume.



ARTICLE II.

Traitement des Entorses ou des Foulures.

Eau froide
dans le pre-
mier instant.

DANS les campagnes, les Payfans plongent ordinairement la partie qui a souffert dans l'eau froide. Ce moyen est très-bon, pourvu qu'on l'emploie sur le champ, & qu'on ne l'y laisse pas trop long-temps; mais l'usage dans lequel ils sont de laisser la partie très-long-temps dans l'eau froide, est certainement dangereux. L'eau dans ce cas, relâche au lieu de fortifier, & elle est plus capable d'occasionner une Maladie que de guérir l'entorse.

Précautions
avec lesquelles
il faut
l'employer.

(Cette immersion dans l'eau froide, qui est, sans contredit, un des moyens les plus sûrs pour prévenir l'épanchement de la *synovie* & l'*inflammation*, ne peut cependant pas être employée dans tous les cas d'entorse. Par exemple, on commettrait une faute impardonnable, si on l'ordonnoit à une femme qui seroit dans le temps de ses règles, ainsi qu'à des personnes enrhumées ou extrêmement délicates. Dans ce cas, il faut se contenter de couvrir la partie affectée, de compresses trempées dans l'une ou l'autre des *liqueurs spiritueuses* qu'on va prescrire plus bas; de saigner la malade, & de prescrire le repos.)

Ligature.

On est encore dans l'usage de lier fortement une jarretière, ou toute autre bande, autour de la partie qui a éprouvé l'entorse: par ce moyen, on redonne du ton aux vaisseaux; & en empêchant la partie d'agir, on l'empêche d'aggraver le mal. Cependant il ne faut pas que ces bandes soient serrées trop fortement.

Saignée locale. Repos
& tranquillité.

J'ai vu très-souvent qu'une saignée faite près de la partie affectée, avoit les plus heureux effets. Mais ce que nous recommandons sur toutes choses, c'est le repos & la tranquillité: ils sont plus

Traitement des Entorses, ou des Foulures. 389

utiles dans ce cas que les *remèdes*, & ne manqueront jamais d'apaiser les douleurs.

(Les meilleurs *remèdes* contre les entorses ou foulures, sont, le parfait repos, l'eau froide, mais dans le premier abord; la boue noire qu'on trouve sous le pavé des ruisseaux des grandes Villes, telles que Paris: cette boue contenant beaucoup de particules *ferrugineuses*, & étant en conséquence *vulnérable* & *fortifiante*, ainsi que nombre d'expériences l'ont constaté.

Boue noire
des grandes
Villes;

On employe encore une compresse trempée dans du *vinaigre* & de l'eau, ou dans de l'eau dans laquelle on a fait fondre autant de *sel* qu'elle peut en dissoudre, & on les continue jusqu'à ce que la douleur soit dissipée, & qu'on soit sûr qu'il n'y a plus d'*inflammation* à craindre. Alors, & pas avant, on fera usage des *remèdes* prescrits ci-dessus.

Eau & vinaigre, ou
eau salée.

Mais une attention qu'il faut avoir, si la *foulure* ou l'*entorse* est au *pied*, partie qui, en effet, y est la plus exposée, est de le tenir bandé très-long-temps, même après que le malade se sentira parfaitement guéri, parce que, s'il venoit à faire de faux mouvemens, il recevroit de nouvelles *entorses*, dont il seroit d'autant plus incommodé, que le pied seroit moins fortifié. Aussi arrive-t-il que lorsqu'on néglige ce mal dans les commencemens, la force ne revient jamais entièrement, & que souvent il s'y manifeste une légère enflure qui dure toute la vie.)

Importance
de tenir la
partie mala-
de bandée
très-long-
temps.

On recommande un grand nombre de *remèdes* externes contre les *entorses*, dont il y en a de bons & de mauvais. Ceux qu'on peut employer avec plus de sûreté, sont les *cataplasmes* de bière aigrie, ou de *vinaigre* & d'*avoine*; l'*esprit-de-vin camphré*, l'*esprit de Mendérerus*, le *liniment volatil*, l'*esprit aromatique volatil*, délayé dans le double

Remèdes
externes.

Bb iij

de son poids d'eau; & les *fomentations* ordinaires, auxquelles on ajoute de l'*eau-de-vie*, ou de l'*esprit-de-vin*.

§ III.

Des Descentes, ou des Hernies, ou des Ruptures.

Ce qu'on
entend par
descente.

(On donne le nom de *hernie* ou de *descente*, ou de *rupture*, dans quelques Provinces, à une tumeur formée par le déplacement d'une partie molle.

La *hernie* arrive toujours, ou presque toujours, aux parties contenues dans la capacité du *bas-ventre*; car il y a quelques exemples de *hernies* du *cerveau*.

Nous n'entrerons point dans le détail des noms divers qu'on donne à la *descente*, relativement à la partie, ou aux parties qui servent à la former, & au lieu qu'elle occupe. Ces dénominations ne peuvent être utiles qu'aux gens de l'Art, il n'en est point de ces derniers qui ne les connoissent.)

Qui sont
ceux qui y
sont expo-
sés.

Les enfans & les vieillards sont les plus exposés à cette Maladie.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Descentes, ou des Hernies.

CHEZ les enfans, elle est ordinairement occasionnée par des cris, la *toux*, les *vomissements*, &c. Chez les vieillards, elle est communément l'effet de quelques coups, de quelque effort, comme de sauter, de porter des fardeaux trop lourds, &c.; (des coups, des chutes, des cris forcés, une *toux* violente, le *vomissement*, les efforts auxquels exposent les instrumens à vent, peuvent encore l'occasionner.)

Une *constitution* relâchée, l'indolence, les *alimens huileux* ou *aqueux*, disposent les uns & les autres à cette Maladie.